

vers le nord, nous entrons de nouveau dans la fissure, que les eaux remplissent à pleins bords, submergeant, de plus, une *tranche* de la baie qui s'est trouvée isolée de ce côté, au moment de la catastrophe. Aussi, on voit dans cette expansion de la rivière un bon nombre de petites îles qui sont autant de têtes de rochers, ou de débris accumulés là par les courants et les remous, qui devaient être très puissants ici au début de l'évacuation subite de ce grand réservoir.

A deux milles en avant, la fissure sort de la baie pour s'enfoncer dans la masse granitique qui la borde à l'est, et puis en ressortir quinze milles plus loin, pour entailler de nouveau cette même baie, aux rivages capricieux, jusqu'à sa plus grande limite nord, une égale distance encore dans cette direction.

Ici, une chaîne de montagnes courant du sud-est au nord-ouest forme une imposante barrière infranchissable de 1500 à 2000 pieds de hauteur, entre le bassin du lac St-Jean et celui de la rivière Betsiamits. Elle a bien trois milles de largeur à sa base, et dans sa course vers le nord va frapper à 100 milles dans cette direction le lac Manouan qu'elle contourne au sud et à l'ouest, pour aller se perdre vers le nord-est à la source du Manicouagan. Tandis que vers le sud, elle se sépare en deux chaînons, dont l'un va vers le lac Pipemakan d'un côté, et l'autre vers le lac Pamouscachou.

Ça n'empêche pas que cette fissure *imprévisible* continue son chemin droit, passant sans fléchir à travers cette barrière, comme si de rien n'eût été ; coupant en deux, disloquant d'un coup terrible cette immense nervure de granit, si régulièrement et si profondément, qu'un lac s'est formé entre ces deux gigantesques parois, dont l'aspect, la hardiesse et les proportions suffiraient à convaincre les plus sceptiques que l'érosion n'a eu rien à faire dans cette circonstance, que le travail parfait dans cette partie des Laurentides, l'a été grâce au même procédé, à l'extrême énergie déployée avec tant de puissance et d'éclat, dans les autres parties, le long de la Péribonca et du Saguenay, que nous avons déjà étudiées et décrites. Prouvant, une fois de plus, que la nature, déroutée